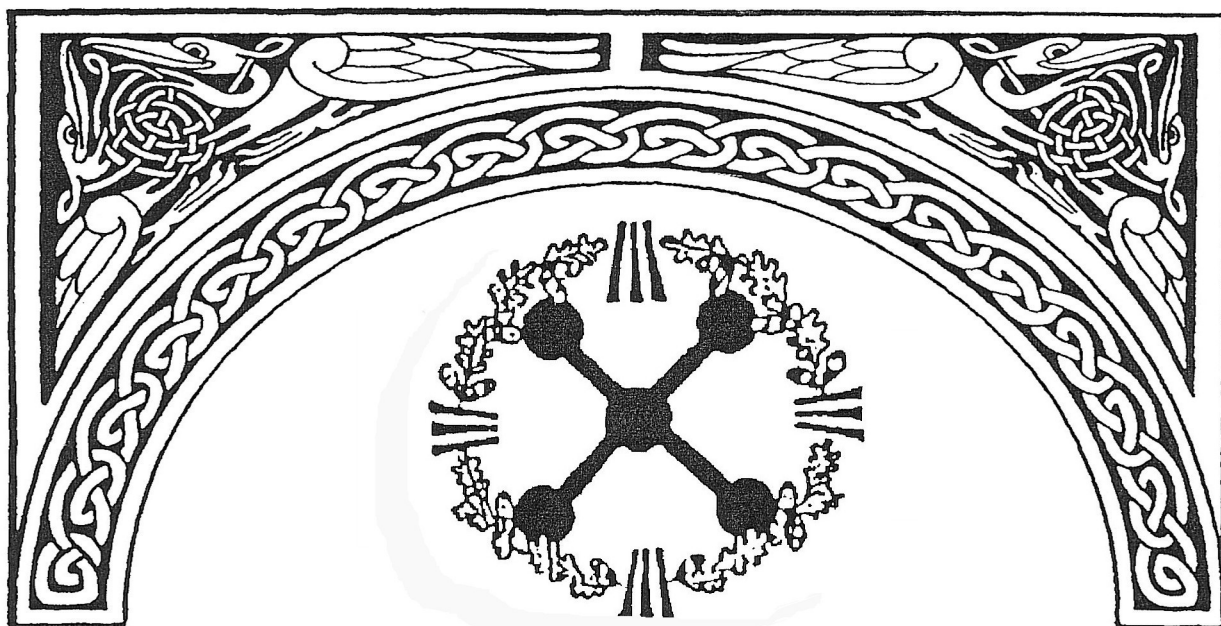


# *Message*

## *Revue Druidique des Gaules*

### *N°144*



#### Sommaire :

- Édito. *Quand Catarinella rejoint la Morrigan. Par Brestos.*
- Mots croisés proposés par Andannagnatos.
- Cuchulainn et les Ulates nues, un archaïsme. Par Andannagnatos.
- De quelques mystères de la géométrie... et du 17... Par Belenertos.
- Petite chronique non conformiste. Par Iantucaros.
- Le coin du Barde.
- Écho des Clairières.
- Bonne année 4396.
- Notes de lecture.
- Solutions des mots croisés du n°143.
- La page de Jean Paul Baudoin.
- Message solidarité.

*Revue trimestrielle.*

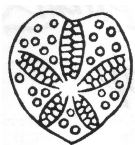
*ISSN n° 1284-2753.*

*5 €.*

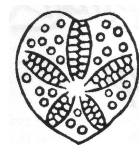
**Directeur de publication :** Jean Lionel Manquat.

**Comité de rédaction :** MM. Bouyer, Collier, Duvette, Manquat, Perry.

  
I. P. N. S. septembre 2022.



*Message, revue trimestrielle éditée par le GDG*  
*III<sup>e</sup> trimestre 2022 EV.*  
*Adrima CXXXXIII (Numéro 144).*  
*Samos (automne). Edrinios MMMCCLXXXVI (4395).*



Le **Groupe Druidique des Gaules**, officiellement fondé en 1987, n'est pas un organisme à caractère commercial, mais une Association loi 1901 sans but lucratif. Il ne met rien en vente mais sollicite une participation financière aux frais occasionnés par l'impression de la documentation ou des articles demandés. Les chèques sont à établir au nom de *Message* et à faire parvenir au Secrétariat, 6 Montée Graille, 13015 Marseille. [jeanlione113@gmail.com](mailto:jeanlione113@gmail.com)

**Le secrétariat vous propose :**

Dictionnaire Celtique/Français/Anglais.	J. Monard.	35 €.
Cours et grammaire de "Gaulois".	J. Monard.	13 €.
Recueil de noms celtiques.	Belenertos. Petit lexique Gaulois/Français.	5 €.
Calendrier gaulois.	Établi par Lugvidion.	5 €.
Comprendre et appliquer le calendrier de Coligny.	J. Monard. Explications, utilisation et mise au point.	5 €.
Connaissance du Druidisme.	J. Monard.	5 €.
Éléments de base du Druidisme.	Collectif.	5 €.
Enseignement et formation dans le néo-Druidisme constructiviste.	Brestos.	9 €.
Guide pratique. Méditations et rituelle druidique	Senotos.	8 €.
Honorons nos divinités.	Collectif. Recueil de prières.	5 €.
John Toland. Quand la philosophie des Lumières se lève à l'Ouest.	Iantucaros.	8 €.
La prière druidique.	Artuuiros.	5 €.
Apollonius de Tyane, le "Christ" du paganisme ?	Caouannos.	10 €.
Le Transcendantalisme fut-il un néo-paganisme ? La pensée d'H. D. Thoreau.	Caouannos,	10 €.
Les Divinités des Celtes païens.	Belenertos & Iantucaros.	5 €.
Les plantes druidiques	Gui Lefrançois,	5 €.
Les Trois Cris.	Artuuiros.	5 €.
Mémoire celte. Tomes I, II, III, IV (fascicule 1 et 2), V, VI, VII, VIII, IX.	Andannagnatos.	10 €. (chacun)
Dragons I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX.	Andannagnatos,	12 €. (chacun)
La géobiologie. Retour aux sources.	Vobera et Josselin.	9 €.
Labaron (ou X de Taranis).	Écusson brodé. Médaille en bois du trentenaire "GDG 1987-2017".	5 €. 10 €.
Déambulations bardiques.	Brestos,	9 €.
En cheminant, la muse buissonnière...	Andannagnatos. Poèmes...	5 €.
Revue <i>Message</i> .	Abonnement annuel (calendrier et 4 revues).	25 €.
<b>Tour d'horizon pyramidal aiguisé à Gizeh.</b>	Andannagnatos, 24 pages A4.	5 €.

NB

-Ces prix comprennent les frais d'envoi pour la France et l'UE, ailleurs, nous consulter.

-Envoi (par mail ou courrier) du détail des numéros spéciaux *Mémoire celte* et *Dragons* sur demande. Dans un souci de simplification leur prix (correspondant à l'impression et l'expédition) a été ramené à 10 euros (chacun) pour les premiers et 12 euros (chacun) pour les seconds. En cas de commande groupée le secrétariat pourra vous faire une remise supplémentaire sur les frais de port.



## Édito. Quand Catarinella rejoint la Morrigan. Par Brestos.

Le conte des *Sept paires de souliers de fer et les trois baguettes de bois ou la délivrance du Prince* a été retranscrit en 1882 par Madame Marini de Porto-Vecchio. A noter que Le Monte Incudine la plus haute montagne du sud de la Corse, située au-dessus des sources du Rizzanese et du Travo. c'est une masse énorme de granit, terminée par une plate-forme en pierre grise, lisse et polie, qui ressemble à une immense enclume. La forme étrange du rocher a donné le nom de la montagne.

Catarinella et ses deux sœurs allaient chercher du bois au pied du Monte Incudine, et tous les jours une voix disait à la plus jeune : *"Catarinella, monte plus haut"*.

Les jeunes filles eurent d'abord bien peur, mais à force d'entendre cette voix qui l'appelait, Catarinella finit par s'y familiariser. Un jour elle dit à ses sœurs : *"Voulons-nous monter voir ce que veut cette voix ?"*.

-*"Oh ! la sotte ! Veux-tu nous faire tuer ?"*

-*"Il faut que je sache ce que l'on me veut"*.

-*"Tu ferais bien mieux de ramasser ta charge de bois et de retourner à la maison"*.

Mais la jeune fille, qui était courageuse, ne voulut rien entendre. Elle embrassa ses sœurs et partit du côté d'où la voix semblait venir. A mesure qu'elle avançait vers le sommet du Monte Incudine, la voix disait toujours : *"Catarinella, monte, monte plus haut"*.

Et Catarinella montait. Après avoir voyagé une grande partie de la journée, la jeune fille trouva un jardinier qui, la voyant, lui dit aussitôt : *"Ah ! Pauvre enfant, qu'es-tu montée faire ici ? Tu mourras si tu n'accomplis la chose que l'on doit t'imposer"*. Et le jardinier la conduisit dans la plus belle salle du plus beau château qui se fût jamais vu. Cette salle était remplie de statues. L'homme qui les gardait lui dit : *"Catarinella, si tu n'accomplis ce que je vais te dire, pour toujours la parole séchera sur tes lèvres, tes yeux se fermeront à la lumière, et de vivante tu deviendras morte"*.

-*"Ah ! Et que faut-il faire pour me sauver ?"*

-*"Viens ici. Vois-tu ces statues ? Elles sont là pour ne pas avoir accompli la tâche que je leur avais imposée; mais comme tu es belle et charmante, ta tâche à toi sera beaucoup plus douce que celle des autres"*.

-*"Que me faudra-t-il faire ?"*

-*"Viens encore par ici. Regarde"*.

-*"Je vois des hommes, tous habillés comme des princes. Le moindre d'entre eux est sans doute un comte ou un marquis"*.

-*"C'est bien. Vois-tu maintenant celui qui est là, dans cette niche ?"*

-*"Oui"*.

-*"C'est le fils du roi ; il n'a que vingt ans et tu dois l'épouser"*.

-*"L'épouser ? Ah ! Malheureuse que je suis ; mais il faut lui rendre la vie"*.

-*"C'est justement ce que tu dois faire. Si tu ne peux y réussir, tu seras changée en statue de pierre pendant cent fois cent ans ; mais si tu fais tout ce que je te dirai, tu réussiras, et tous les trésors qui sont ici t'appartiendront. Tu pourras alors célébrer ton mariage"*.

-*"Que faut-il donc faire ?"*

-*"Il faut que tu uses ces sept paires de souliers de fer et ces trois baguettes de bois. Tu iras de château en château, de village en village; tu passeras par les routes ou tu en feras, mais tu ne retourneras ici que lorsque les sept paires de souliers de fer et les trois baguettes de bois seront complètement usées, les unes à force de frapper aux portes, les autres à force de parcourir des royaumes"*.

Catarinella prit ses souliers, ses baguettes et partit. Elle voyagea trente jours et trente nuits sans s'arrêter. Enfin elle rencontra une forêt. Elle y entra et vit une petite lumière.

-*"Si je pouvais arriver jusque là, je pourrais y passer la nuit"*.

Elle pressa le pas et trouva une maison en ruine, toute couverte de lierre et de ronces.

-*"Pan ! Pan !"*

-*"Qui est là ?"*

-*"Ouvrez ; je suis une pauvre fille qui demande l'hospitalité pour cette nuit"*.

Un vieillard lui ouvrit. Sa barbe, longue et blanche, lui tombait jusqu'aux genoux.

-*"Entrez, mon enfant ; il y a cent ans que je n'ai vu un visage humain. Mais, dites-moi, où allez-vous ainsi ?"*

-*"Je cours par le monde jusqu'à ce que j'aie usé ces sept paires de souliers de fer et ces trois baguettes de bois"*.

Et Catarinella lui narra ses aventures.

Le lendemain, quand la jeune fille voulut partir, le vieillard lui donna une poire.

-*"Avec elle tu pourras jouer une musique merveilleuse. Tu arriveras devant le palais du roi tout en jouant, et si tu dis alors 'Poire, poire, ne m'oublie pas', aussitôt sortira de terre le palais où le fils du roi se trouve enchanté"*.

Catarinella continua sa route.

Après avoir traversé bien des fleuves et passé bien des montagnes, elle trouva dans une plaine immense un pauvre homme qui bêchait près de sa cabane.

-*"Voulez-vous m'accorder l'hospitalité pour quelques instants ?"*

-*"Qui es-tu ? Les années ne se comptent plus depuis que j'ai quitté les hommes"*.

-*"Je suis une malheureuse qui cherche à user sept paires de souliers de fer et trois baguettes de bois"*. Et Catarinella raconta son histoire.

-*"C'est bien ; voilà une noix avec laquelle tu peux jouer tous les airs qu'il te plaira. Si tu dis 'Noix, noix, ne m'oublie pas', il sortira de terre le moulin du roi, qui se mettra à tourner et à moudre tout le grain que l'on voudra. Pars, maintenant ; sur ton chemin tu rencontreras un ermite qui, lui aussi, te donnera quelque chose"*.

Et en effet, elle rencontra l'ermite un an plus tard. Celui-ci lui donna une amande avec laquelle on pouvait faire parler et danser même les morts.

Longtemps après, elle arriva dans la cité du roi. Elle rencontra une procession accompagnant un mort, et se mit à jouer de son amande. ☞

Aussitôt le mort se leva et se mit à parler et à danser, au grand étonnement des assistants. Émerveillé, tout le monde l'entoura, et le roi, présent justement, car c'était un grand de la cour qu'on enterrait, lui demanda : *"Combien veux-tu de ton amande ?"*

*"Je ne la vends ni pour or ni pour argent".*

*"Je te donnerais ma ville et mon palais".*

*"Je ne la donnerai jamais, serait-ce même pour un royaume".*

Le roi fut forcé de laisser Catarinella, mais avant de partir il lui dit : *"Viens chez moi ; je t'attends ce soir".*

Le soir, Catarinella vint jouer de sa noix devant le palais du roi. C'était une si merveilleuse musique que le souverain se leva de table pour voir ce que c'était. Il vit son moulin tournant, tournant toujours devant lui.

*"Ah ! Que c'est beau ! Catarinella, Catarinella, vends-moi ta noix".*

*"Non, je ne la vendrai pas".*

*"Puisque tu ne veux rien me vendre, continue à jouer de ta noix".*

Catarinella prit alors sa poire et continua à enchanter tout le monde par sa mélodie. A mesure qu'elle jouait, on voyait s'élever peu à peu le château où était changé en statue le fils du roi. Enfin la salle aux statues apparut. Lorsque le roi reconnut son fils et devint comme fou. *"Catarinella, vends-moi ta poire ; prends mes trésors, ma vie ; prends ce que tu voudras, mais donne-moi ta poire".*

*"Non, répondit la jeune fille; mais si vous voulez votre fils, suivez-moi".*

*"Et où irons-nous ? Je ne vois plus le palais où mon fils est enchanté".* En effet, le palais avait disparu aux derniers accords de la poire.

*"Pour retrouver votre fils, il vous faut aller le chercher loin, bien loin, au Monte Incudine, prenez votre voiture et partez".*

Le roi fit atteler ses plus beaux chevaux, et invita Catarinella à monter à ses côtés, afin d'arriver plus tôt.

*"Ah ! Non ; il faut que je marche à pied. Il me reste encore à user une paire de souliers de fer. Allez toujours devant vous, et lorsque vous rencontrerez le Monte Incudine vous vous arrêterez. Prenez bien garde surtout d'avancer quand une voix vous dira de monter plus haut; il vous faudrait user, comme moi, sept paires de souliers de fer et trois baguettes de bois avant de pouvoir désenchanter votre enfant".*

Le roi la remercia et partit.



Après avoir voyagé bien longtemps, la jeune fille s'aperçut avec plaisir que ses souliers de fer et ses baguettes de bois étaient complètement usés. En ce moment le Monte Incudine n'était pas bien loin, et elle fut arrivée avant le coucher du soleil. Au pied de la montagne elle rencontra le roi et lui dit *"Attendez-moi, je reviendrai vous chercher".*

Lorsqu'elle entra dans le château, les arbres de la forêt se mirent à chanter, les pierres à danser et les bêtes à parler. Et toute la Nature lui disait : *"Bonjour, Catarinella, bonjour".* Et Catarinella disait à tous : *"Bonjour, bonjour".*

Le gardien vint à sa rencontre.

*"Les souliers et les baguettes sont-ils usés ?"*

*"Oui, les voilà".*

*"C'est bien".*

*"Je veux maintenant ressusciter le fils du roi".*

*"Non, attends un peu. Donne la vie auparavant à tous ceux qui l'entourent, afin qu'il ne se trouve pas seul lorsqu'il reviendra à lui".*

Catarinella trempa alors un morceau de baguette de bois dans une eau que lui donna le gardien du château et toucha les statues en disant : *"Par cette eau je te donne la vie".* Et, à mesure qu'elle disait ainsi, les statues se mettaient à marcher et à parler comme avant leur entrée au château enchanté. Arrivée au fils du roi, Catarinella le frappa de trois petits coups en disant : *"Par cette eau je te donne la vie".*

Et le prince se réveilla.

*"Où est mon père ?"*

*"Il est ici, tout près".*

Et la jeune fille alla le chercher. Jugez de la joie du roi en embrassant son fils; il semblait vouloir l'étouffer tant il le serrait sur son cœur. Mais bientôt il dit : *"Mon enfant, cette jeune personne a parcouru le monde pour vous sauver; il est donc juste que vous l'en récompensiez en l'épousant".* Le fils du roi ne demandait pas mieux, car Catarinella était bien belle. Les noces se firent donc le jour même; on invita tous les compagnons de captivité du prince, lesquels, heureux de vivre, se dédommagèrent, en buvant et mangeant comme quatre, du jeûne forcé qu'ils avaient dû faire. Quelques jours après, Catarinella et son époux partirent pour leur royaume. Arrivés dans la capitale, toutes les cloches se mirent à sonner de joie, et, pendant trois semaines, on entendit la plus belle musique qu'il soit, possible d'imaginer. C'étaient la poire, la noix et l'amande qui donnaient un concert à tout le royaume.

Nous pouvons certes lire ce conte au premier degré et en rester là, nous promettant de le raconter un jour à nos enfants pour les endormir. Nous serions alors comme cet imbécile à qui on montre la lune et qui ne voit que le doigt. Ce conte issu du patrimoine corse est un bijou et un brûlot subversif. Une invitation à se dépasser et aller au-delà de ce qui va de soi.

Le vieux roi, le jeune prince, le vieillard, le gardien, etc. sont probablement une seule et même personne à différents stades de son évolution, voire même une partie de la personnalité de Catarinella elle-même. ☞

Mais on peut aller au delà de cette simple interprétation psychanalytique. Cette légende est en effet la transposition de la Quête du Graal ; une quête non pas accomplie par un guerrier, un héros ou un chevalier, mais par une simple jeune fille. Comme dans la Quête du Graal il s'agit là de redonner vie et prospérité à un royaume endormi. Là s'arrête toutefois la comparaison sauf à parler de miroir puisqu'ici la charge de la quête incombe à une femme. Une inversion sexuelle donc d'autant que lorsque Catarinella trempe une baguette de bois dans l'eau avant de toucher les statues en disant "*par cette eau je te donne la vie*" nous avons là un geste lustral, un symbole baptismal avec des symboles clairs puisque l'eau représente la féminité et la baguette la polarité masculine. Le geste de tremper la baguette dans l'eau puis de toucher les statues est un geste de fécondité. L'héroïne réalisant là une union sexuelle symbolique : la scène originelle lacanienne ; une gestuelle qui amène la nouvelle naissance. Ici, seule la femme en qualité d'initiatrice et mère potentielle peut accorder cette renaissance d'ordre psychologique, affectif et sexuel.

Les outils mis à la disposition de la jeune fille ne sont pas non plus dépourvus de symbolique puisque Michel Cazenave dans son *Encyclopédie des symboles* (1989) écrit que "La forme évasée vers le bas de la poire évoque la silhouette d'une femme au large bassin, et c'est pourquoi ce fruit possède une signification sexuelle dans la symbolique analytique". De plus, parfois au grand dam de celle-ci, les seins d'une femme, peuvent être "en poire". La poire est pulpeuse et sensuelle, le toucher de sa peau est doux et voluptueux ; à tel point que le curé d'Ars s'insurgeait contre ce fruit : "*On devrait interdire ce fruit diabolique car il cause de certains débordements du corps et de l'âme et peut engendrer la débauche. Tout bon chrétien devrait la proscrire*".

En Franche-Comté, une femme et une poire qui se taisent sont bonnes, c'est-à-dire que la poire ne doit pas crier sous le couteau.

En terre albigeoise on est encore moins galant puisque l'on raconte de la poire et de la femme, qu'il faut la prendre quand elle pleure, c'est-à-dire quand elle est juteuse. Pourtant dans notre conte il est dit que "*Voilà une poire avec laquelle tu peux jouer une musique merveilleuse. Tu arriveras devant le palais du roi tout en jouant, et si tu dis alors : 'Poire, poire, ne m'oublie pas', aussitôt sortira de terre le palais où le fils du roi se trouve enchanté*". Ainsi, du corps de la femme, de sa sensualité pourrait sortir une mélodie harmonieuse capable de faire apparaître un palais, du moins pour qui sait en jouer. Or là c'est la femme elle-même qui en joue demandant à sa sensualité juteuse de ne pas l'oublier.

Une seconde clef donnée à notre héroïne dans sa quête sera la noix. S'ouvrant comme un coquillage bivalve avec sa coquille faite de deux parties semblables ; la noix symbolise l'intelligence et l'harmonie de ces deux composantes semblables et complémentaires. Mais constatons aussi que la noix est formée d'une coque dure qui la renferme ; sous cette protection se trouve le fruit comestible sous forme de deux cerneaux séparés par le péricarpe. De là à y voir la boîte crânienne et les deux lobes du cerveau il n'y a qu'un pas aisé à franchir tellement est évidente l'analogie entre les contours de la noix et la forme du cerveau. Ce qui laisse à penser que la noix serait mentale et esprit.

Intéressant, nous avons la sensualité et l'esprit !

Dans le monde celtique tout est trinitaire et, comme de bien entendu, il nous reste une tierce clef à examiner. Il s'agit du fruit de l'amandier ; à savoir le premier arbre fleurissant au printemps. Une amande fortement investie dans l'antiquité puisque dans l'ancienne Égypte, elle était le présent qu'on offrait aux pharaons. Pour les Romains elle était synonyme de fertilité et était toujours présente lors des mariages. Le monde grec voyait dans le lait d'amande l'image symbolique de sperme liée à l'éjaculation phallique de Zeus en tant que puissance créatrice.



Mais laissons Jean Chevalier et Alain Gheerbrant nous en parler dans leur incontournable *Dictionnaire des symboles* : "*Dans tout le bassin méditerranéen, l'amandier est le premier arbre fleurissant de l'année. Il est le signe avant-coureur du prochain retour du printemps, il symbolise la renaissance de la nature et invite à une vigilance attentive aux premiers signes du retour des forces vitales de la terre. Mais ces prémices du printemps sont encore très fragiles car incertains. Ceci s'exprime de fait par la fragilité des fleurs de l'amandier qui se détachent et tombent à la première intempérie. Selon les traditions païennes, l'amandier concentre en lui le symbolisme des deux genres, masculin et féminin. Alors que l'arbre est de caractère masculin, le fruit lui relève d'un aspect féminin. L'amande quant-à-elle était un symbole de la vulve, de la matrice de la Grande Déesse. Le fruit caché par son écorce était une figuration du sexe féminin et du pouvoir de fécondité de la Terre-Mère. C'est pour ce motif qu'en langage profane, manger l'amande, c'est coïter. Les connotations sexuelles de l'amande font de ce fruit la Matrice originelle, celle d'où jaillit la vie. Au-delà de cet aspect purement sexuel, l'amande était aussi le symbole de la doctrine sacrée, celle qui est cachée au commun des mortels, une image de la réalité masquée, la connaissance occulte qui ne se révèle qu'aux initiés partis en quête des mystères de la spiritualité et de la vie*". ☞

Amande symbole d'immortalité et de renouveau, image de l'essentiel caché, de la réalité masquée par les apparences. D'un point de vue mystique, elle symbolise le secret (le Graal) vivant dans l'ombre et qu'il convient de découvrir afin de s'en nourrir. Quelle que soit sa place au travers des époques et cultures, sa symbolique est toujours liée à la notion de renouveau, de renaissance, de passage, de transformation, de pureté. Une clef qui dans notre conte permet de "faire parler et danser les morts".

Déjà nous ne pouvons voir ce conte avec les yeux d'avant notre investigation, un conte que nous n'avons maintenant plus aucune crainte à qualifier de tantrique.

Par ailleurs, nous sommes confrontés à trop de convergences pour parler de hasard sauf à nommer hasard le visage qu'empruntent les Dieux et Déesses pour demeurer anonymes. D'autant que Catarinella devait pour arriver à ses fins user sept paires de souliers à "parcourir les royaumes". Qui ne pourrait voir là une référence aux sept enfants des parents du petit Poucet ; aux sept nains de **Blanche Neige** ou aux sept fées assistant au baptême de la **Belle au Bois Dormant** ?

Parallèlement la jeune fille devait tout autant user trois bâtons à "frapper aux portes". Seraient-ce les trois vœux autorisés par les fées, les trois ours de Boucle d'or, voire les trois petits cochons ? Bien loin de l'esprit d'une simple "littérature enfantine", les contes, en mettant en scène nos fantasmes, apportent, à leur manière, des solutions à nos problèmes d'évolution. C'est en s'adressant directement au moi naissant de l'enfant, qu'ils jouent un rôle important dans la construction de la personnalité. Ainsi, c'est parce qu'ils ont adressé des messages non seulement à notre conscient, mais aussi à notre inconscient, que Blanche-Neige, les trois petits cochons et le petit Poucet nous ont aidés à intégrer la signification du bien et du mal, à stimuler notre imagination, à développer notre intelligence, et surtout à y voir plus clair dans nos émotions. Des contes dans lesquels les psychanalystes jungiens verront un récit initiatique ; l'image de notre besoin d'accéder aux degrés supérieurs de notre conscience. Et c'est sans doute de cela qu'il s'agit avec Catarinella qui bouleverse la loi du genre en allant à contre-courant du patriarcat. Elle qui n'aura pas à se confronter au loup ou au chasseur, deux figures masculines antagonistes, que la jeune fille doit apprendre à reconnaître : le premier étant séducteur et meurtrier, le second bienveillant et sauveur.

Le fait que ce conte se déroule en Corse n'est pas en soi étonnant tant il est vrai que le peuple corse, avant tout pastoral, est ancré dans une écoute de la nature et de ses présages : qu'une belette se promène et il est certain que la pluie viendra bien vite. Dans son livre **Île de Corse et magie blanche**, éd. de la Sorbonne, 1978, Mme Bertrand-Rousseau nous dit des bergers que *"plus qu'un autre, de part ses activités, le berger dépend des événements qui se déroulent autour de lui. Isolé de part ses fonctions du reste de la communauté, il est exposé à une nature tour à tour impitoyable et gratifiante. Cette défense contre les manifestations de la nature, comme dans la lutte contre la maladie, peut prendre la forme d'un rituel magique. Comme il a affronté le mal qui le diminue tant physiquement que psychologiquement en atteignant sa personne. A tout ce qui signifie agression, pour sa protection, il répond par le rite. Le combat particulier qu'il livre contre tout ce qui attente à sa vie est essentiellement déterminé par les dangers réels qu'il affronte. Dans son isolement, le berger les vit comme autant d'expériences d'une violente intensité affective"*.

Lorsqu'elle nous livre ce conte, Mme Marini, est par ailleurs profondément subversive au regard de son contexte car en Corse, la construction de la virilité détermine les rapports hommes/femmes et le matriarcat prétendu, cache un patriarcat traditionnel exacerbé d'une profonde violence. Le terme de matriarcat n'a donc pas de raison d'être ; il n'en reste pas moins vrai que les femmes, bien qu'écartées depuis toujours du monde du pouvoir et par là exclues du monde du savoir, ont pu parfois apparaître comme détenant une certaine puissance: songeons, par exemple, aux pratiques magiques et aux fonctions mantiques dont il est question dans notre conte. Malheureusement, avec l'avènement du christianisme, le monde des magiciennes, devineresses, prophétesses et sorcières devient celui des sorcières ; soit l'envers du monde sacerdotal, le domaine du sacré étant réservé aux seuls hommes. Impure par essence à cause de ses menstrues, la femme s'est toujours vue exclue des initiations conduisant à la détention des secrets, donc de l'autorité, du pouvoir, du "transcendant". Le principe féminin étant passif, comme celui de la terre, tandis que le principe masculin est actif, comme celui du ciel, il va en découler pour la femme les notions obligées de douceur, soumission et humilité. Ces images lui imposeront un rôle dans lequel elle va se couler pour toujours : celui d'une vierge pure, puis d'une épouse féconde et d'une mère vénérée.

Catarinella ayant triomphé des épreuves auxquelles elle était soumise, devient alors la Reine du Graal et tous les trésors de l'Autre Monde lui appartiennent. Mais rien ne se serait passé si elle n'avait pas décidé d'accepter d'aller plus haut. Elle a dû pour cela se mettre en danger, sortant des sentiers battus pour aller au contact de ses zones d'ombres d'autant plus grandes qu'elle évolue dans un contexte coercitif et patriarcal.

Nous autres, Celtes et païens le savons bien : plus une idée nouvelle est pertinente, plus elle est combattue par les tenants des idées en place. Ceux qui ont été le plus stigmatisés pour leurs idées semblant devenir eux-mêmes par la suite les pires agresseurs lorsqu'une nouvelle approche pourtant plus cohérente, synthétique et plus adaptée à l'évolution du monde en cours vient tout naturellement supplanter la leur. Histoire de l'intellect et du mental, qui montre combien les idées et les abstractions une fois acquises deviennent rigides, incapables de se modifier, de se transformer, nécessitant d'inévitables périodes de crises, de bouleversements, de transformation. ☞



Ce qui a été durement acquis ne peut céder la place à l'idée nouvelle et l'ancien concept qui fut une aide devient l'obstacle dans l'étape suivante de l'évolution. *"Nos idées, notre imagination ne parviennent pas toujours à décoller du monde ancien"* a écrit Louis Pauwels.

Certaines forces involutives semblent avoir pour mission de maintenir l'ignorance dans le monde. Involution et évolution ; Eros et Thanatos sont au cœur des enjeux du vivant et ce à tous les étages. Or la vie est plasticité, mouvement, changement, évolution et transformation permanente. Une fois atteint un nouveau rivage, l'individu a tendance à s'y ancrer et aspire à un confort mental niant le courant de la vie qui le pousse de l'avant dans une quête de plus en plus mystique vers l'océan d'une compréhension sans limites. Le port de ses certitudes correspondant à un besoin de permanence à travers la mise en relief d'une vérité inamovible et définitive.

Ceci faisant de la quête initiatique de soi une aventure périlleuse et audacieuse et Catarinella n'en a que plus de mérite de se lancer dans une expédition qui a toujours lieu aux confins de l'Autre Monde. Sur le plan psychanalytique, le héros, ici l'héroïne, est aux prises avec tous les fantasmes qui "passent la frontière" ; c'est-à-dire qui jaillissent de l'inconscient et se révèle à la conscience. Il faut être capable de résister à des visions terrorisantes, car souvent inavouables, et prenant un aspect de monstres ou démons. Le tout étant de les objectiver, de les éloigner de soi et de les combattre.

La vision de la femme celte que nous avons est concomitante à la quête de Catarinella. Parce qu'elle est fille des Déeses et donc Déesse elle-même, la femme celte n'est pas inconstante, elle est libre. Liée au divin, elle se doit d'agir selon sa nature qui veut qu'elle se donne pleinement chaque fois qu'elle aime. De même que la lune on ne la possède jamais et elle est de ce fait éternellement vierge.

Un des archétypes controversé parce qu'à contre-courant des monothéismes abrahamiques est la Morrigan. Déesse des profondeurs et du côté sombre de l'être, est représentée physiquement par une femme aux cheveux et aux yeux noirs dont la réelle beauté réside dans son caractère mystérieux et magique. Surnommée "Morgane la fée" en Bretagne armoricaine, elle est particulièrement respectée par nous qui percevons en cette représentation divine l'ensemble des connaissances druidiques et de la puissance occulte du féminin. Morrigan est d'abord et avant tout la grande Druidesse des Irlandais. De plus, pour un peuple où l'imagerie populaire est encore aujourd'hui habitée de personnages féeriques, il est aisé de reconnaître l'importance qu'a pu revêtir cet archétype. La Morrigan règne sur la terre des fées telle qu'elle est décrite dans les récits de visions. Elle est la grande reine et son royaume se matérialise dans l'infinie magie de l'expérience extatique humaine, tant dans l'amour que dans l'agressivité c'est-à-dire dans la passion et l'exacerbation émotionnelle.

Elle est l'initiatrice du profane à la quête de sa spiritualité et la grande guerrière qui saura mener son armée à la victoire ou lui prédire le résultat d'un combat. Elle est celle qui réveillera le royaume des morts à l'instar de Catarinella. Toutefois, son pouvoir ne se limite pas à la jouissance physique. *"Déesse de l'Amour et de la Mort, de la sexualité, de la fureur, une des déesses les plus fondamentales de la culture celtique"* a écrit d'elle Persigout en 1990.



La Morrigan incarne également la trajectoire spirituelle que doivent emprunter les disciples druidiques pour se réaliser pleinement. L'aspect méconnu de l'être, son côté sombre, doit être exploré et reconnu pour aspirer à l'équilibre druidique. Il n'y a que dans la complémentarité conceptuelle que peut être fécondé le véritable esprit du druidisme. La Morrigan incarne l'aspect caché, invisible de l'être et des mondes invisibles qui, sans être positif ni négatif, est essentiel au cheminement druidique. Elle fera connaître à sa ou son "visiteur" ce qu'il a besoin de découvrir à son propre sujet pour lui permettre une meilleure compréhension d'elle-même ou de lui-même et du véritable sens de son existence ; peut être en trempant une baguette dans de l'eau pour le toucher en disant *"par cette eau je te donne la vie"*. Morrigan tient ici le rôle d'une mère qui protège, nourrit et féconde l'esprit religieux de chaque disciple. Par ailleurs, cette nouvelle connaissance de l'être implique une transformation profonde du sujet qui verra éteindre de fausses croyances en lui ou tout simplement son ignorance (la mort) pour céder la place à de plus récentes découvertes (la renaissance). Pour le Druidisme, ce cycle naturel de l'ordre des choses de la mort et de la renaissance s'applique également au cheminement spirituel de l'être et Morrigan semble en incarner toute la puissance. ☞

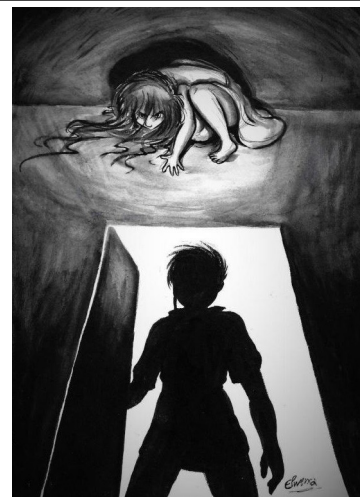


Nous espérons que cet article vous fasse avancer, vous sentir puissante et partir en quête si vous en êtes lectrice ; de même qu'il vous fasse réfléchir si vous en êtes lecteur. Esther Harding dans *Les mystères de la femme*, éd. Payot, 2003, nous rappelle à l'ordre et à la prise de conscience du chemin encore à parcourir : les nuits sont enceintes et nul ne sait ce qu'il en adviendra.

*"Dans notre civilisation patriarcale on a considéré l'homme comme l'élément dominant, supérieur alors que la femme était reléguée à une position de dépendance et d'infériorité. En conséquence le principe féminin n'a pas été reconnu à sa juste valeur et l'homme et la femme ont souffert d'une mutilation de leur psyché qui a besoin au contraire d'être complète. C'est cette situation que nous retrouvons dans le cas où la Déesse est une réplique du Dieu mâle et rien de plus. Les rapports de la Lune Mère avec le Dieu qui lui est associé sont tout à fait différents. Elle est la Déesse de l'amour sexuel, et non du mariage. Aucun Dieu mâle en tant que mari, ne dirige sa conduite ou détermine ses qualités. Elle est au contraire la mère d'un fils qu'elle commande. Quand il grandit il devient son amant et meurt mais seulement pour naître à nouveau comme son fils. La Déesse Lune appartient à un système matriarcal et non patriarcal. Elle n'est liée à aucun Dieu comme épouse ou réplique. Elle est sa propre maîtresse, vierge, une".*  
Nul doute donc que Catarinella soit une Déesse Lune...

En complément à cet article, nous n'avons pu résister au plaisir de vous offrir quelques extraits de *La part du diable* de Michel Maffesoli (éd. Champs Flammarion, 2002), persuadé que vous saurez en faire votre miel.

*"Il n'y a rien de pire que ceux qui veulent faire le bien, en particuliers le bien pour les autres. Il en est de même de ceux qui 'pensent bien'. Ils ont l'irrésistible tendance à penser pour et à la place des autres. Caparaçonnés de leurs certitudes, le doute ne les effleure pas. Du coup, la vie en sa complexité, leur échappe. En soi la chose est de peu d'importance, sinon que s'étant érigés en détenteurs légitimes de la parole, ces donneurs de leçons édictent ce que 'doit être', la société ou l'individu. Le bien est en effet, la justification ultime du messianisme judéo-chrétien. Les théories de l'émancipation et l'universalisme modernes qui en sont les derniers avatars reposent aussi sur ce principe de base. C'est en son nom que les diverses inquisitions firent leurs basses œuvres. C'est en son nom, que furent perpétrés tous les ethnocides culturels et justifiés les impérialismes économique et politique. C'est en son nom également que l'on décrète ce qui doit être vécu et pensé, comment on doit vivre et penser, et que l'on déclare tabou telle manière de vivre ou tel objet d'analyse. Cet universalisme fut la justification de tous les colonialismes, des ethnocides culturels qui ont été la marque de l'occidentalisation du monde dès la fin du XIXe siècle. Conformisme affligeant car il n'est plus de mise. Conformisme dangereux car ce dont on dénie l'existence (complexité galopante, relativisme culturel, tribalisme émotionnel et autres sentiments d'appartenance, n'étant plus en phase avec les théories bien pensantes) risque de devenir pervers. C'est-à-dire de prendre des voies détournées, per via, dès lors inmaîtrisables" (p11 à 13).*



*"Le monothéisme de l'histoire est efficace et mécanique. La 'machination' des temps modernes en témoigne. Cette efficacité elle la doit au processus de médiation qui, au terme d'une logique dialectique, aboutira à la perfection synthétique. Les médiateurs peuvent avoir des noms multiples, l'essence de leur action est identique : une instrumentalisation du mal en vue de son supposé dépassement. Ce qui a pour conséquence (accessoire) d'imposer leur pouvoir. Le Christ Sauveur, bien sûr médiateur par excellence, mais aussi la Raison, le Prolétariat, ou autres entités hypostasiées, sans oublier ces avatars de la médiation que pourront être le confesseur, le psychanalyste, ou l'intellectuel utile en sa forme ultime : l'expert. Leur fonction ? Savoir tout sur tout, tronçonner la réalité en tranches, éclairer l'obscur, expliquer l'inexplicable. Expliquer : maître mot du monothéisme, ôter les plis (ex-plicare) de l'opacité humaine. Désenchanter le monde. Dire le pourquoi des choses. D'une manière sentencieuse, éduquer. D'où la flopée de ces livres d'édification qui se présentent comme œuvres de pensée. ☞*



"Tout autre est l'implication du polythéisme. Les 'plis' sont sauvegardés pour ce qu'ils sont, des niches où la part d'ombre, individuelle et collective, peut trouver refuge. Ré-enchantement du monde. Le polythéisme des valeurs est alors le plus sûr moyen de se protéger du totalitarisme de la pensée totalisante. Relativisme sous toutes ses formes qui, tout à la fois, relativise et met en relation. Relativise ce qui pourrait prétendre à l'absolu, met en relation les diverses facettes de l'entière personnalité et sociale. C'est cela même qui, à l'encontre de la médiation dialectique fondée sur l'absolu du bien, (ré) instaure la polysémie, la synergie du bien et du mal, de la lumière et de l'ombre. Non plus le pouvoir surplombant du médiateur, mais une compassion fraternelle, l'horizontalité de la dérégulation... Ce qu'une telle tendance fait bien ressortir c'est la fragmentation d'un individu unifié tel qu'il avait prévalu dans la tradition judéo-chrétienne, et dans son aboutissement moderne. Individu maître de lui, maître et possesseur de la nature. A l'image de l'hénothéisme (myriade de dieux) propre, par exemple à la tradition hindoue, la fragmentation de l'individu induit la reconnaissance puis, par voie de conséquence, l'acceptation de l'instant obscur constitutif de tout un chacun et de l'ensemble social. Reconnaissance, acceptation, préludes à l'intégration. Signes avant-coureurs d'une telle intégration, la sauvagerie de la musique techno, la cruauté mise en scène par le théâtre et le cinéma contemporain, l'ambiguïté sexuelle que la mode et les postures corporelles exacerbent à souhait, les sincérités successives qui sont le propre de nombre de phénomènes sociaux. Jusque dans le monde politique, dans lequel on ne compte plus les retournements d'alliances, les changements d'étiquettes, les trahisons et les conversions. [...] Pour penser un tel processus, peut-être faut-il revenir à ce que Jung nommait le 'principe polydémonistique' exprimant la religiosité de chaque groupe social. Principe tribal, loin de l'universalisme occidental, reposant tout à la fois sur la multiplicité du monde sociétal et sur la pluralité individuelle. On est là confronté à une autre forme de cohérence anthropologique, non plus celle de l'Unité excluante et synthétique, celle d'une logique du 'tiers-exclu' mais celle de 'l'unicité', celle du 'tiers-donné', le tertium datum, reposant sur la tension d'éléments hétérogènes. Unicité privilégiant la dynamique et la puissance de toutes les possibilités de l'entière humaine" (p. 133 à 135).



### Mots croisés proposés par Andannagnatos.

	1	2	3	4	5	6
1						✠
2						
3				✠		
4			✠			
5						
6	✠					

#### Définitions (horizontales & verticales)

- Incarnation de l'Irlande épousée par Mac Cecht.  
Fils du Dagda et de la Morrigan.  
Cela va faire du bruit... Illuminait l'Égypte.  
Dans la légalité. On le franchit en naissant.  
Rouge, noire ou blanche.  
Ne manquent pas de sel.

	1	2	3	4	5	6	7
1							✠
2				✠			
3				✠			
4		✠	✠				
5	✠					✠	
6					✠		
7						✠	
8			✠	✠			
9						✠	
10						✠	
11	✠						
12	✠						✠

#### Définitions (horizontales)

- Rees.  
Roi gaulois. Occit.  
Donne un sens. Vieil ours.  
Un de Troie.  
Déesse galloise.  
Succéda à Ferchetne. Eridan.  
Tombes à voix ?  
Tour de roue. Estourbit.  
Baissa d'un ton.  
Poètes grecs.  
Accordées en fin.  
Arrêt.

#### Définitions (verticales).

1. On enterra sa tête à Londres. Divin manchot au bras d'argent. 2. Bon morceau. En queue du peloton. 3. Le monde tourne autour de lui. Sert de preuve. Vieille loi. 4. Fondateur de Rome. Planta. 5. Aussi Etain ou Etan. Gels. 6. Aigre, acide. En été. 7. Divin cavalier dioscurique.

## *Cuchulainn et les Ulates nues, un archaïsme. Par Andannagnatos.*

L'épisode que je vais évoquer pourra peut-être vous paraître étrange, c'est selon. En tout cas, il est rarement expliqué sur le fond, on se contente simplement de le citer comme une anecdote amusante... On le trouve brièvement mentionné en une phrase au début de la page 282 du *Dictionnaire de la Mythologie et de la Religion Celtiques*, P. Jouet, éd. Yoran, 2012. L'article concernant le plus grand héros irlandais y court des pages 280 à 285 et présente l'avantage de suivre fidèlement la chronologie des épisodes mythologiques retracés... Cuchulainn affronte la nudité des femmes alors qu'il est encore très jeune, ceci compte, et qu'il n'a pas encore été reconnu comme *roi des champions de l'Irlande*, ni reçu le titre de *roi des héros d'Irlande*. Le mot **ROI** surtout est un indice, ce qui n'empêche que la nudité féminine ainsi que la réaction du jeune homme paraissent un bel archaïsme dans le récit vis-à-vis de la tradition indo-européenne et dans la démarche comparative entreprise ici entre l'Irlande et la Grèce. Car la nudité des femmes, de toutes ou de certaines, a son parallèle dans la mythologie grecque en ce qui concerne l'histoire de Bellérophon. Cf. *Les Mythes grecs* de R. Graves, Fayard, 1967, pp. 205 à 208. Cf. aussi dans la *Guerre des Gaules* de César le siège de Gergovie où les femmes gauloises exhibent leur nudité devant les Romains menaçant d'investir la ville, alors que leurs hommes avaient fait une sortie malencontreuse...

**Le sujet principal est bien ici la nudité féminine** et il relève aussi de la **souveraineté royale**, thème capital qui lui est intimement lié. Cf. la gravité de l'adultère de la reine Guenièvre avec Lancelot, héros et ami d'Arthur. En quelques mots, pour ce qui est du héros grec Bellérophon, comme Cuchulainn il est amené à beaucoup tuer d'adversaires, sa noblesse et son héroïsme l'amènent à affronter de nombreuses embûches dont il triomphe toujours. Comme Setanta qui devient Cuchulainn en étranglant le chien du forgeron dont il était l'apprenti, puis en tuant le **Monstre du lac**, Bellérophon gagne sa qualification en vainquant la monstrueuse **Chimère**. Le héros grec dompte aussi Pégase qui devient sa monture ailée, ce **caractère chevalin** est un nouvel indice.

Mais venons en à l'essentiel, pourquoi cette nudité ?

A un moment, face à ses ennemis Solymes, Bellérophon prend la fuite devant des femmes venues exhiber leur intimité en relevant leurs jupes. Oui, il fuit !

Et devant la nudité des femmes Ulates Cuchulainn se cache le visage. Il y a bien là un parallèle à souligner, les différences de détails ne devant pas nous égarer...

L'explication, la voici. De tels guerriers, héros confirmés ou près de le devenir, ont acquis une stature royale, devenus champion du roi ils étaient alors considérés comme des rois potentiels. Or si la place du roi est déjà occupée, qui défend le roi de son champion ? La reine ou les femmes, puisque la souveraineté est d'essence féminine. Leur nudité est signe de **Puissance pure**, car de par leur sexe elles incarnent la vie (et la mort) ; elles sont dépositaires d'une force magique comme le note fort bien le *Dictionnaire des symboles* en écrivant en gras et en toutes lettres que "**la nudité féminine a un pouvoir redoutable**". De plus **la Reine dirige ces cinquante femmes nues d'Emain Macha : significatif et majeur**.

Et c'est la force de cette nudité qui arrête net Bellérophon et mène le jeune Cuchulainn à "rafraîchir" sa fureur ("Ferg" en irlandais) dans trois cuves d'eau... Même si le jeune Cuchulainn de retour à Emain Macha n'est pas encore un héros confirmé, n'a-t-il pas attaqué plusieurs rois, n'a-t-il pas brisé 17 (sic !) chars royaux et "emprunté" le dix-huitième ? Ces chars rappellent ici le thème de la chevalerie héroïque, du cheval ou plutôt de la jument. Le très chrétien Giraud de Cambrie rapporte avec horreur au Moyen Âge le rituel d'intronisation d'un roitelet local contemporain consistant à saillir une jument blanche. Rituel qui avait son équivalent aux Indes. La jument, etc. est en lien avec la Déesse Epona, très bien connue à l'époque gallo-romaine où Elle trônait jusqu'à Rome dans les écuries des légionnaires d'origine gauloise. En Gaule Elle était souvent figurée chevauchant une jument, parfois elle-même accompagnée d'un poulain, souvent tenant une couronne comme sur la statuette retrouvée à Alise Sainte-Reine (< Alésia, haut-lieu religieux). Dommage que les meilleurs spécialistes des Celtes la présentent ou la laissent supposer un peu trop comme ... latine ; j'en avais déjà protesté dans le numéro spécial *Uiriona/Vérité*, p. 14.

Voilà l'essentiel, mais pour en dire plus, l'excellent R. Graves écrit p. 208, note 5 (opus cité) que des femmes nues ou relevant leurs jupes entouraient le roi sacré aux temps archaïques, gardiennes à la fois chastes et farouches. Lorsque le roi vieillissait et devenait impuissant, donc inapte à sa fonction royale, elles devaient le tuer, le démembrer, son sang devant, dit-on, jaillir sur leur vulves pour "stimuler leur matrice". Et à cette occasion elles devaient porter des masques de chevaux...

En temps habituel toute relation sexuelle, j'y insiste, leur était interdite, que ce soit avec le roi ou tout autre homme. De vraies vestales ! Cf. aussi la vierge "porte pieds" du roi Math en période de paix, mais détournée de ce rôle par un philtre qui la fait tomber amoureuse du héros Tristan.

Elles se devaient d'exciter, de stimuler le roi par leur exhibitionnisme, alors que ce dernier se devait de prendre la fuite devant elles, en se voilant le visage.

**Force est de conclure** après avoir lu R. Graves au parfait parallélisme entre l'épisode irlandais et le grec concernant deux guerriers à la trempe héroïque, potentiellement royale. Cuchulainn se cache le visage, voilà un trait archaïque supplémentaire concernant la mythologie des Celtes et leur civilisation (au sens large). Ces Celtes si différents et prodigieux !

La colère ou fureur/furie de Cuchulainn s'exprime fortement, puissamment. Le *Dictionnaire de celtique ancien* de M. Monard témoigne de cette réalité par des termes très liés à la racine i. e. \*Werg- que j'ai souvent rappelée et que je dois reprendre ici, racine méconnue, trop brièvement citée par J. Markale qui y voit une indication de force et de puissance, celle de la Déesse qui est toute Puissante, et est de ce fait qualifiée de la Forte, la Puissante. Mieux, Elle est la Souveraineté, la toute Puissance, la Flaith irlandaise. Incontournable ! Et on minimise trop souvent la Déesse une et triple, originelle depuis le paléolithique, jusqu'aux Celtes, en ligne directe avec la Tradition grâce aux Druides, sages mainteneurs de la tradition millénaire héritée. ☞







## De quelques mystères de la géométrie... et du 17... Par Belenertos.

Sur les traces de P. Catsaras (article sur le 17 janvier, *Message* 141), continuons l'exploration des terres inconnues révélées par Andannagnatos dans son dernier article *La quadrature du cercle résolue il y a 6500 ans* (dans ce même numéro) ainsi que dans d'anciens articles de *Message* et ses différents numéros spéciaux).

Bernard Werber nous pose dans ses livres plusieurs énigmes géométriques très intéressantes : "*Comment faire quatre triangles équilatéraux avec six allumettes ?*" en sachant qu'il "*faut penser différemment*"... (*Les fourmis*). Question corollaire, comment peut-on faire six triangles équilatéraux avec six allumettes ? (1). Une solution possible serait de casser les allumettes, mais si on suppose que c'est interdit (!) la solution est de ne pas rester bloqué dans les deux dimensions d'une feuille de papier mais de penser en trois dimensions (voir plus). La solution est bien évidemment celle du tétraèdre régulier, plus précisément ici d'une pyramide dont la base est un triangle équilatéral (2).

Pour élargir notre champs d'investigation on peut aussi supposer un espace possédant plus de trois dimensions, mais l'agilité de l'esprit humain a ses limites, si l'on peine déjà à "visualiser" un hypercube ou une hyperpyramide à 4 dimensions, inutile de vouloir penser en n dimensions...

Notons incidemment que certains chercheurs comme J. Vallée ou J. P. Petit supposent que des manifestations dans notre espace tridimensionnel d'entités à n dimensions pourrait expliquer fantômes ou OVNI.

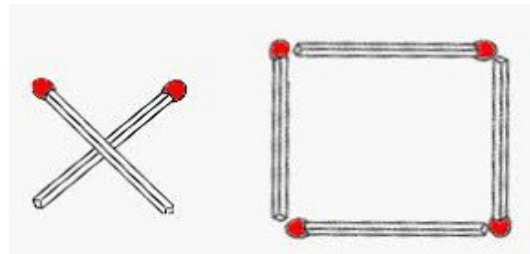
Le temps pourrait-il être la quatrième dimension de notre monde ? Mais le temps ne se comporte pas comme hauteur, longueur et largeur... C'est un axe où l'on progresse linéairement dans un seul sens, sans arrêt ou marche arrière....

Mais parlons du 17...

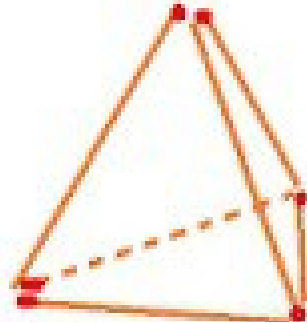
A la mort de leur père, trois fils doivent hériter de 17 chameaux, le 1er de la moitié, le 2e du tiers et le 3e du neuvième. Mais comment partager dix-sept en deux, trois ou neuf ? Faute d'y arriver un magistrat fut appelé. Il se déplaça à dos de chameau, réfléchit et donna son jugement : "*Si je vous donne mon chameau, cela en fera 18. Ce qui fera pour le premier  $18/2 = 9$ , pour le 2e  $18/3 = 6$ , pour le 3e  $18/9 = 2$ , soit au total  $9 + 6 + 2 = 17$  bêtes. Et je reprendrai ma monture*" (5).

On notera que  $9 = 3 \times 3$ ,  $6 = 3 \times 2$ , ce qui relie 17 à 9, 3 et 2 comme les travaux d'Andannagnatos l'ont déjà démontré.

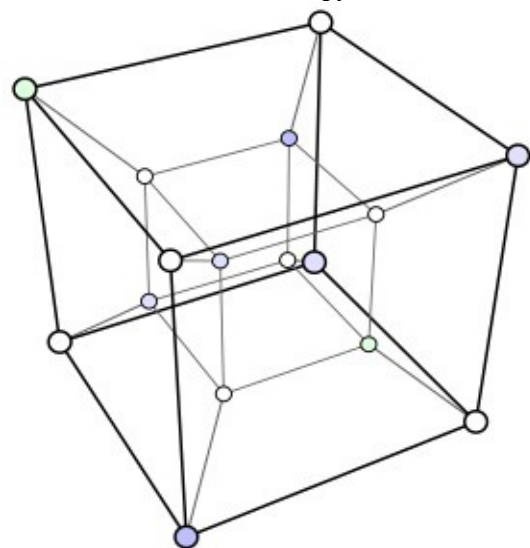
On ignore si ce conte arabe a été "emprunté" à l'Inde comme le zéro, les chiffres "arabes" et la plupart des connaissances mathématiques dont on les croit les inventeurs... ☞



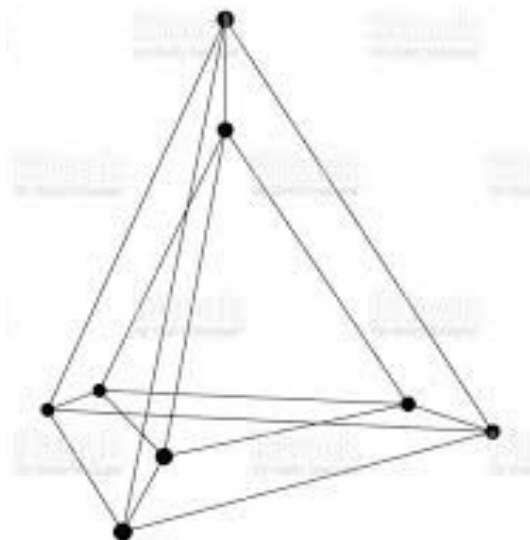
*Jouons avec les allumettes (3)...*



*Pour construire une pyramide...*



*Tentative de représentation d'un hypercube (4).*



*Tentative de représentation d'une hyperpyramide (4).*

Si des Grecs comme Platon ou Pythagore se sont attribués le mérite de découvertes antérieures faites par d'illustres inconnus (c'est tout le drame des traditions orales et/ou datant d'avant l'invention de l'écriture)... les monothéistes (chrétiens, musulmans ou autres) ont fait bien pire vis-à-vis des savoirs païens antérieurs...

Mais revenons à l'élégante résolution de notre énigme. Elle a le mérite de démontrer le lien de parenté entre algèbre, géométrie, topologie, etc. Avec un peu d'imagination on peut résoudre par des dessins une équation et inversement.

Toujours dans le domaine de la géométrie sacrée, je me souviens d'une réunion intergroupes où j'avais proposé un rapprochement entre triskèle et tribann, le premier pouvant être vu comme la projection du second sur un plan, mais cette idée qui me semblait transcendante n'avait pas intéressé grand monde... C'est d'autant plus dommage que le symbolisme du Tribann existe au moins depuis la préhistoire, il représentait alors le sexe féminin et/ou la matrice cosmique mère de toutes les manifestations. Le symbolisme celto-druidique associé aux "trois cris de lumière" peut s'y rattacher si l'on reste dans le cadre panthéiste d'une Nature naturante... et sans tomber bien sûr dans les errements de certains celtomanes contemporains qui donnent à l'Incrée l'aspect d'un dieu monothéiste primordial.

Un autre problème géométrique, cf. ci-contre, présente un carré de neuf points que l'on cherche à relier entre eux par quatre droites, ceci sans lever le crayon. La solution paraît impossible, mais relisons attentivement les données du problème...

Comme pour les allumettes de Werber il faut sortir du cadre - non de l'énoncé - mais des limites que nous lui avons mentalement et arbitrairement ajoutées. Rien ne dit en effet qu'il faille relier les points entre eux sans sortir du "pré carré" délimité par des 9 points...

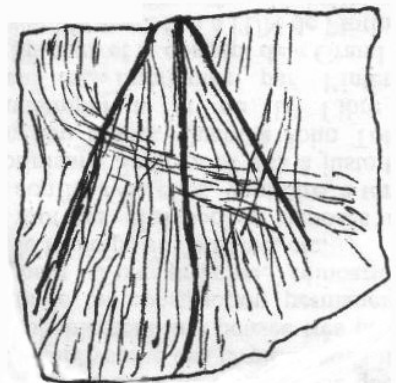
On pourrait aussi supposer que les points se trouvent sur une surface courbe, convexe ou concave, voire sur des curiosités topologiques que sont le ruban de Moëbius ou la bouteille de Klein... ou reprendre l'idée déjà évoquée en début d'article d'un espace à plus de 3 dimensions. Mais au fait pourquoi se limiter à un carré de 9 points ? Peut-on imaginer ce que cela donnerait sur une tétraktys ? Que de perspectives et de potentialités...

Une branche des mathématiques consiste à calculer le plus court chemin entre différentes villes (problème dit du voyageur de commerce) ou à déterminer les frontières possibles entre plusieurs états représentés sur une carte avec un minimum de couleurs différentes. Mais là encore on peut sortir du strict cadre de l'énoncé et des conventions préexistantes, il n'y a qu'à voir ce que voudrait faire des Russes de l'Ukraine ou des Israéliens de la Palestine... On peut sortir d'un dilemme par le haut... mais hélas aussi par le bas...

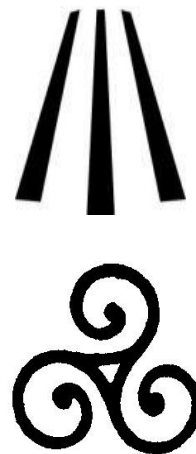
Une autre solution au partage des chameaux aurait aussi pu être de prélever un animal (6) du cheptel à partager et de l'attribuer au juge (comme paiement) ou au roi (comme impôt)...

En guise de conclusion il est bien sûr préférable de rester dans le domaine d'une spirale évolutive, positive et bénéfique. Recourir à la solution d'un chameau absent revient à donner une réalité à quelque chose qui n'en a pas encore, cela débouche sur les nombre imaginaires, les dimensions cachés, etc... Ce saut dans l'inconnu trouve son expression symbolique en Égypte avec la somme fractionnelle des surfaces des différentes parties de l'oeil oudjat (cf. illustrations page suivante),  $1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16 + 1/32 + 1/64 = 63/64$ . Le point central est qu'il manque  $1/64$  pour atteindre l'unité. Et c'est le Dieu Thot/Hermès qui donne aux hommes ce petit rien si important pour compléter le total. Même si ce calcul n'est pas formellement attesté dans l'antiquité, il n'empêche...

**Comment relier un carré de neuf points  
au moyen de quatre droites  
ininterrompues...**



**Tribann, gravure pariétale préhistorique.**



**Tribann et Triskèle druidiques.**

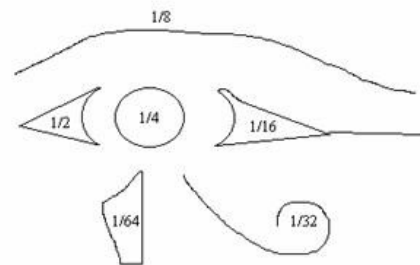
Ce manque si essentiel ne vous rappelle-t-il pas le moyeu de la roue du Dagodeuos ? Le monde tout entier tourne autour d'un axe (plein ou vide, peu importe), de même que l'équilibre des forces d'une roue permet le mouvement, le dynamisme, la vie à l'instar de la ronde cyclique entre créations et chaos.

#### Notes

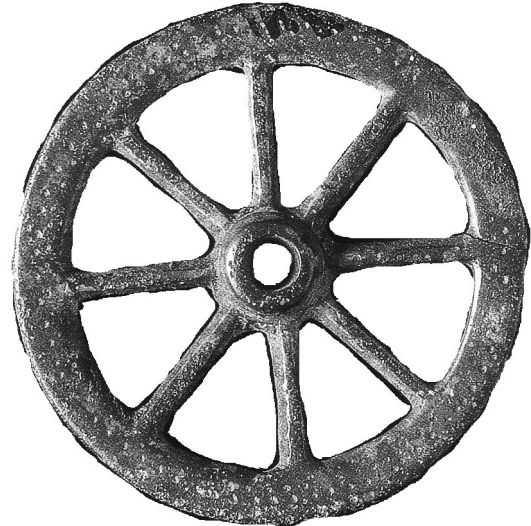
1. La solution est de dessiner une étoile de David.
2. Rappelons que la pyramide est un des solides fondamentaux de Platon, et que ce philosophe grec tirait probablement son savoir d'un enseignement pythagoricien. Mais il faut sortir du cadre historique étiré officiel ; le néolithique armoricain connaissait le triangle "pythagoricien" ; les pyramides égyptiennes ont été bâties bien avant la naissance de Pythagore, et en Sardaigne, des pyramides leurs sont antérieures...
3. Mais pas avec le feu (même si la pyramide contient le radical pyr, feu en grec) puisque les allumettes utilisées ici restent intactes...
4. Comme il est bien évidemment impossible de représenter par un dessin en deux dimensions un solide en quatre dimensions, la seule solution est d'en faire une esquisse approximative... Elle n'aura pas exactement ses proportions mais cette "perspective" permet à l'esprit humain de l'imaginer.
5. Cf. *Vivre la magie des contes* d'E. Brasey & J. P. Debailleul, éd. Albin Michel 1998.
6. La pratique judiciaire montre qu'il est rare qu'un magistrat se dessaisisse de son bien, même temporairement, pour rendre son jugement. On pourrait aussi résoudre le problème en recourant à des droits de succession exorbitants, mais la morale de ce conte n'est pas de critiquer la justice... Il en va tout autrement dans la fable de La Fontaine *L'huître et les plaideurs*...



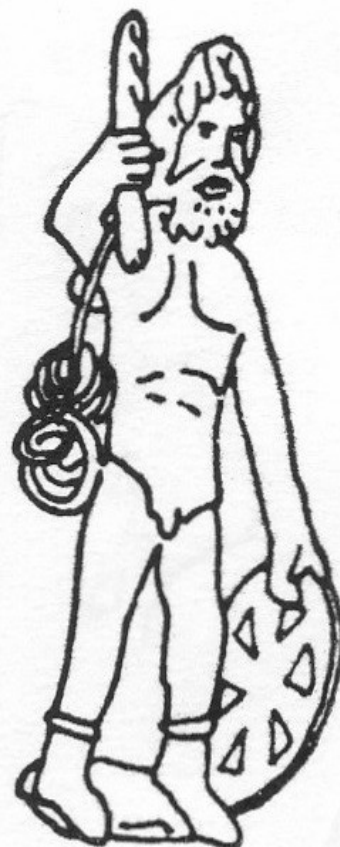
*Spirale de D. Fayet.*



*Décomposition fractionnelle de l'oeil Oudjat.*



*Les forces s'équilibrent au centre de la roue, et le mouvement rotatif devient progression linéaire...*



*Le Maître de la Roue Cosmique (ici assimilé à l'époque gallo-romaine à Jupiter/Taranis).*



Partons loin d'Ishtar... pour invoquer une autre Divinité, elle aussi bannie dans les monastères, couvents et presbytères... même si elle était très souvent évoquée dans les confessionnaux !

*A Priape...*

Salut, ô saint Priape, père de tout, salut !  
Accorde-moi une jeunesse florissante,  
Fais que je plaise aux jeunes gens  
Et aux belles jeunes filles par mon charme provoquant,  
Que des jeux et des fêtes ininterrompus  
Éloignent de mon esprit les soucis malfaisants,  
Que la crainte d'une vieillesse trop pénible ne me persécute pas,  
Que ne m'angoisse pas la crainte d'une mort malheureuse  
Qui m'entraîne vers les demeures funestes de l'Arverne,  
Dont le roi retient les âmes des morts comme de vagues fantômes ;  
En ce lieu d'où il n'est jamais permis de revenir.  
Salve, ô saint père, Priape, salve !

Allons, accourrez en bandes, toutes tant que vous êtes,  
Jeunes filles, vous qui vénerez le bois sacré,  
Et vous, jeunes filles qui vénerez les eaux sacrées,  
Accourrez, toutes tant que vous êtes,  
Et dites au gracieux Priape d'une voix caressante :  
Salve, ô saint Priape, père de toutes choses, salve !

Et lui, en effet, éloignant les hommes méchants et sanguinaires ;  
Vous permet d'avancer à travers les forêts dans le silence  
des ombres paisibles,  
Il éloigne des sources les scélérats qui, d'un pied irrévérencieux,  
Traversent les ruisseaux sacrés et les troublent, en s'y lavant  
les mains,

Sans s'être d'abord adressés à vous,  
Ô divines jeunes filles, par de nombreuses prières.  
Allons, dites : O Priape, sois-nous favorable, ô divin !  
Salve, ô Priape, ô saint père, salve !

O Priape, ami puissant, salve,  
Que tu aimes être appelé Générateur et Auteur du monde,  
Ou l'Univers lui-même et la Physis et Pan.  
En effet, c'est grâce à ta vigueur qu'a été conçu  
Tout ce qui remplit la terre, le ciel et la mer.  
Donc salve, ô Priape, salve, ô saint !

Jupiter lui-même, quand tu le veux, dépose ses flèches féroces et,  
Plein de désir, abandonne son siège lumineux.  
C'est toi que la belle Vénus et l'ardent Cupidon vénèrent.  
Et la Grâce avec ses soeurs jumelées, et Liéas qui donne la joie.  
Sans toi Vénus ne parvient plus à être agréable,  
Les Grâces se font disgracieuses,  
Et Bacchus et Cupidon deviennent disgracieux.  
O Priape, ami puissant, salve !

Les jeunes filles pudiques t'invoquent dans leurs prières  
Pour que tu dénoues leur ceinture longtemps attachée.  
C'est toi qu'invoque l'épouse  
Pour que son mari ait toujours une virilité puissante,  
Salve, ô saint père Priape, salve !

NB. Cette invocation retrouvée sur une borne romaine de l'époque des Antonins (+96/+112) est tirée du livre d'Alfonso di Nola, *La prière*, édition Seghers 1958, pp. 363/365.



*Priape gallo-romain de Rivery en deux parties emboîtables... Musée d'Amiens.*

Voici ce que le poète latin Catulle écrit de Priape dans sa XXe *Élégie*, "Passant, cette image de peuplier; œuvre informe d'un artiste villageois, c'est la mienne, c'est celle de Priape ; je protège contre la main rapace des voleurs ce modeste enclos que tu vois sur la gauche, l'humble chaumière de son pauvre maître et son petit jardin. Au printemps, il me pare d'une couronne de fleurs ; en été, d'une guirlande d'épis dorés par un soleil brûlant; en automne, de raisons mûrs et de pampres verts; et d'olives d'un vert pâle pendant les rigueurs de l'hiver. Aussi la chèvre nourrie dans mes pâturages porte à la ville ses mamelles gonflées de lait ; lorsqu'il vend l'agneau engraisé dans mes bergeries, il revient au logis les mains chargées d'argent ; et, ravies aux mugissements de leur mère, ses tendres génisses vont rougir de leur sang les autels des dieux. Redoute donc, passant, la divinité protectrice de ces lieux, et garde-toi d'y porter la main. Il y va de ton intérêt ; sinon l'instrument de ton supplice est prêt ; c'est ce phallus rustique. Par Pollux ! dis-tu, de grand cœur ! Oui, mais, par Pollux ! Voici venir le métayer: brandi par son bras vigoureux, ce phallus va, pour toi, se changer en massue". ☞



*En route vers l'hiver... Par Iantucaros*

Ô Sérénité, quelles sont les bénédictions de l'hiver ?

- Bénédictio de vérité sur ta poitrine,
- Bénédictio de nature au sujet de ton être,
- Bénédictio de paix sur tous les êtres.

Ô Sérénité, quelles sont les purifications de l'hiver ?

- Purification de ton âme dans le puits de sagesse,
- Par la force de l'esprit, la guérison des cœurs,  
la caresse de l'être.

Ô Sérénité, quelles sont les chaleurs de l'hiver ?

- Chaleur de l'accueil sur tes lèvres,
  - Chaleur du repos sur tes mains,
  - Chaleur des bons soins sur ton être.
- Que ton âme se réveille devant les feux de l'âtre.  
Que ton âme soit enroulée dans la chaleur de la paix.  
Que ton âme soit apaisée par la harpe de l'harmonie.

Voilà le chant d'amour de l'hiver,  
De la grâce d'Epona à la lumière de Brigid !

*Temps de Samhain...*

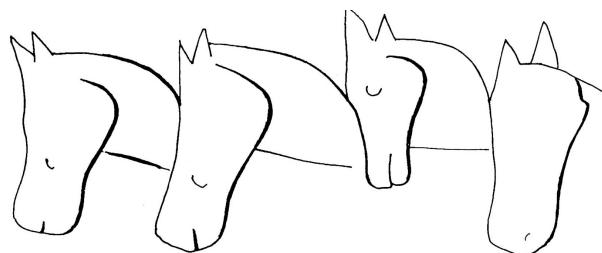
**La chevauchée fantastique (Irlande).**  
**Par Ella Young, traduction anonyme.**

Oubliez le foyer,  
Oubliez le toit,  
Laissez la roue de côté  
Quittez votre tissage  
La chaîne et la trame,

Sortez sans bruit, venez à nous, en ce Samhain.  
Sortez sans bruit, venez à nous, nos cheveux au vent,  
Soleil et lune, et les étoiles, vont embrasant.  
Les vents rapides sont des chiens courants,  
Chevaux que nous montons, nuages à crinières.  
Venez chevaucher avec nous, ayez le coeur d'essayer  
Le coursier bondissant ; les marches de l'air ;  
Le vol tumultueux, haut, tourbillonnant,  
Les sabots aériens, cette nuit de Samhain".

**Chant funèbre roumain (extrait).**

Car la loutre sait  
L'ordre des rivières  
Et le sens des gués  
Elle te fera passer  
Sans que tu te noies  
Et te portera  
Jusqu'au sources froides  
Pour te rafraîchir  
Des frissons de mort.



*Frise de têtes chevalines, sanctuaire celto-ligure de Roquepertuse.*



*Monnaie arverne.*



*Cheval d'Uffington (GB).*



### ***Voici l'heure de Samain... Par Iantucaros.***

Voici l'ère ou la porte entre les mondes est ouverte. Mais tous ne peuvent passer cette porte... C'est pourquoi Epona a la clé en main : la Déesse veille. Les Gardiens du Seuil peuvent être redoutables, mais aussi bienveillants. La porte est grande ouverte aux Celtes au cœur pur, à ceux qui honorent les Divinités, à ceux qui sont forts et vertueux. Ceux qui veulent franchir la porte grâce aux drogues sont guettés par le Gardien. Et il n'y a pire Gardien que celui qui est en toi. Et si Epona a la clé, c'est aussi un clin d'oeil à ceux qui n'en n'ont pas besoin ! La roue tourne pour l'élu des Divinités. Éternité de Samain, éternité de la Vie, éternité de la Sagesse. A lui plus besoin de passer la porte, car l'Autre Monde vient à lui, il est l'enfant chéri de la Lumière, il n'est déjà plus de ce monde, son âme navigue à l'Ouest.

Le Druides n'est pas accompli tant qu'il n'est pas blanc au point d'être absent de lui-même. Mais n'ayez nulle crainte, la Divinité qui est en vous, vous guide. Sachez l'écouter, et en temps de Samain gardez votre porte ouverte dans les deux sens, franchissez là avec Amour et, à votre retour, un gemme de lumière restera dans votre cœur.



### ***Classique du Druidisme***

*"Ce n'est pas nous qui sommes dans le Temps, c'est le temps qui est en nous. Le passé n'est pas une réalité puisque c'est ce-qui n'est plus, il n'existe que dans le présent. C'est pourquoi l'éternité n'est pas quelque chose qui nous est réservé pour l'avenir, l'éternité, nous y sommes. Quand je dis que 'je suis né à telle date' cela veut dire que j'ai éternellement la qualité de 'né à cette date' qui est une qualité actuelle. Notre existence peut prendre des formes multiples, mais ce sera toujours notre existence. La naissance et la mort ne sont que deux points de passage sur le parcours de notre éternité, que nous sommes tous obligés de franchir une fois et entre lesquels nous sommes provisoirement soumis au temps et à l'espace. C'est entre ces deux points que nous avons à faire nos preuves. Mais ni la naissance, ni le temps, ni l'espace, ni la mort ne sont des absolus. Tout n'est que transformation, métamorphose et effort vers la réalisation de soi-même".*

**La mythologie celtique**, de Jean Sicard, dit Yann Brekilien (1920/2009), éditions 1981, réédité en 1984, 1993, etc.



***Epona, vue d'artiste contemporain.***

### ***Elle a osé le dire...***

*"Les pays religieux, musulmans ou chrétiens, sont un danger pour les libertés féminines"... Et, en conclusion de ses propos, tenus sur **France Inter** le 25 juin 2022, Élisabeth Badinter ajoute et précise, "C'est la laïcité qui nous protège. Dieu ne légifère pas, les êtres humains sont ceux qui décident de leur sort".*

### ***Citation***

*"L'antisémitisme, en un mot, c'est la peur devant la condition humaine". **Réflexion sur la question juive**, Jean Paul Sartre (1905/1980).*

### ***Bêtises en librairie***

Chaque année, 3 à 5 nouveaux livres sur le Druidisme et/ou les Druides apparaissent dans les rayons "ésotérisme" des grandes librairies. Il y a parmi eux deux catégories d'auteurs, des membres d'un groupe druidisant connu (ou inconnu), et des journalistes qui parfois se prétendent "chercheur" ! Pour la première catégorie, selon la maison d'édition et le parcours invoqué, vous avez au mieux un livre intéressant dont notre revue **Message** a déjà parlé (par exemple en notes de lectures). Pour la deuxième, ce n'est le plus souvent que du bla-bla, du négatif ou des propos hors sujet !

La palme revient cet été à un **Dictionnaire de l'ésotérisme** d'un script-bouillard qui ne mérite pas que l'on cite son nom. A son article **Druide**, nous apprenons, c'est une révélation pour nous tous, que si les Druides ont disparu c'est qu'ils étaient devenus trop austères et ascétiques, et qu'ils refusaient aussi de faire des cérémonies dans des temples... Quelques pages plus loin c'est le retour de cette vieille blague de Fabre d'Olivet (1767-1825) avec son invention d'un certain Ram, venu libérer la Gaule des Druidesses sanguinaires adeptes des sacrifices humains ! Rappelons que Fabre d'Olivet plaçait ce roi/Druide en l'an 6000 avant JC (!) et que l'on n'a toujours pas trouvé la trace historique de ce Ram comme de ces Druidesses ! Mais bon, dans ma jeunesse je me souviens que certains druidisants d'un groupe bien connu y croyaient encore...

### Le saviez-vous ?

**Monothéisme.** Ce mot n'apparaît dans la langue française qu'en 1834, et oui seulement (!). Il provient de l'adjectif grec monos, seul, combiné au mot théisme. Et c'est la même année que le terme de **monothéiste** est attesté chez Landais.

**Polythéisme.** Il apparaît un peu plus tôt, au XVI<sup>e</sup> siècle (chez Bodin), et vient du grec polutheos.

**Polythéiste** est attesté en 1762.

**Païen.** Il provient du mot latin tardif paganus, et est attesté chez Tertullien au III<sup>e</sup> siècle qui l'emploie avec un sens religieux. Il apparaît en français au Xe siècle sous la forme pagien, et deviendra païen en 1080.

**Paganisme.** Attesté pour la première fois en 1660 chez Bossuet.

**Paganisation.** Apparaît en 1902, mais ce terme est rarement utilisé et peu connu, même chez nous, il est vrai que le mot n'est hélas pas d'actualité.

**Druide.** Vient du latin tardif druida et apparaît en français du XIV<sup>e</sup> siècle, dans les chroniques de Laon, pour désigner les bergers des environs aux pratiques religieuses et morales douteuses. **Druidesse** a été créée par Dom Martin en 1727, une époque où on féminisait déjà beaucoup, de même que **Druidisme.** L'adjectif **druidique** a lui été inventé par Voltaire en 1773.

### Sagesse en temps de Saman\*

\* ou Samain, ou encore Samhain.

*"Vie la vie car vraiment tu ne meurs pas la mort", Texte des Pyramides.*

*"La mort n'est rien pour nous, car ce qui est dissous est privé de sensibilité, et ce qui est privé de sensibilité n'est rien pour nous", Épicure (-341 -270).*

*"Pourquoi se préoccuper de l'état de mort ? Est-ce que l'on se préoccupe du fait que nous n'existons pas avant notre conception ?", Michel Eyquem de Montaigne (1535-1592).*

*"La mort ne surprend point le Sage, il est toujours prêt à partir", Jean de La Fontaine (1621-1695).*

*"Il faut pleurer les gens à la naissance, pas à la mort", Voltaire (1694-1778).*

*"La mort, pourvu que je vive jusque là", Jean Paulhan (1884-1968).*

*"Au fond, si la mort n'existait pas, la vie perdrait son caractère comique", Romain Gary (1947-1980).*

### Pratique rituelle quotidienne d'un Druid.

Je livre à votre sagacité ma pratique journalière individuelle, je l'applique chaque matin et chaque soir depuis 17 ans. J'utilise pour base le **Bréviaire celtique** de Caitlin Matthews dans l'édition française parue chez Véga en 2005. En résumé, ce livre est divisé en 4 parties, les saisons celtiques, et pour chaque jour de la semaine, matin et soir, donne une page d'odes et de réflexions incitant à la méditation.

Au fur et à mesure de ma pratique, je l'ai personnalisé et modestement amélioré, ainsi à force de ratures, ajouts et corrections, et de transport car il me suit partout, j'utilise actuellement mon deuxième exemplaire, et un troisième neuf est en réserve. (trouvé récemment sur la toile).

Chaque matin donc, après la toilette complète, je pratique debout, fenêtre ouverte quelque soit la saison, légèrement vêtu et parfois nu, toujours mon talisman autour du cou, car j'ai la chance d'avoir la fenêtre de la chambre à l'est et sans vis-à-vis. Je récite chaque ode trois fois, à voix basse, entre chacune je lis mentalement chaque réflexion également personnalisée, (ici ma lecture est également méditation) et je termine à voix haute, une seule fois, par la "odia ollodiies" prière venue de la KGH. Notez qu'ainsi face au soleil levant ou déjà levé, je balance légèrement d'avant en arrière le torse, l'assise bien ferme. Horaire : entre 6h30 et 8h00.

Avant le coucher, et après aussi la toilette, le cérémonial est un peu allégé, uniquement les odes, quelques réflexions selon l'humeur ; en effet on est plus naturellement détendu le matin et le soir il faut plus que quelques secondes de relaxe pour commencer la pratique. Je suis généralement en tenue de nuit, selon la saison la fenêtre est plus ou moins ouverte, et l'éclairage électrique fonctionne : horaire entre 22h et 24h.

Lorsque je ne suis pas seul, c'est-à-dire si madame est là, j'attends qu'elle ne soit pas dans la chambre, de même lorsque je suis chez elle, voire je change de fenêtre. Lorsque je suis chez des amis, des parents, en voyage, ou en réunion druidique ou autre, bien entendu je m'adapte également, et je pratique alors dans la chambre ou à l'extérieur (jardin, cour, parc, bois), parfois uniquement à voix basse ou intérieure. Je ne déroge jamais.

Ce rituel, matin et soir, est également modifié, par des odes/prières/incantations/spéciales, issues de mon "Livre de Lumière", en cas de pleine lune, d'équinoxe et de solstice (veille et jour), et bien sur de fête druidique, il est alors plus long, mais jamais plus de 30 minutes, et peut être accompagné de "supports" : statuette, bougies, tenture, parfum, la chambre se transforme en oratoire ! Mais beaucoup d'entre vous pratiquent déjà ainsi lors de ces consécration.

Lors d'une rencontre du bosquet de la Loutre, le rituel du matin est allégé mais il est également pleinement participatif, et se vit en plein air, il n'est plus alors individuel, c'est l'exception qui confirme la règle. Pour ceux qui ont connu les Odes du soir de la Clairière de la Loutre, c'est un peu différent.

J'invite ceux et celles qui ne le ferait pas encore, à pratiquer de même, et à me contacter si besoin de conseils. Bien sur si vous êtes adeptes du yoga, de la gymnastique, de la méditation classique, c'est un plus à prendre en compte; je vous invite tout simplement à développer votre propre pratique quotidienne individuelle, sous la lumière de nos divinités, afin qu'il y ait un maximum de rayons de soleil dans notre monde si froid.





Les éditions Moon-Books ont publié en 2014 un livre intéressant, sous-titré *Modern Druidry for all*, qui n'est malheureusement pas (encore) disponible en français. La lecture en est cependant très accessible, avec un niveau scolaire de compréhension écrite de la langue anglaise. L'ouvrage, dont l'auteur est un membre éminent de l'OBOD, compte environ 80 pages, que nous tenterons de résumer en quatre thématiques, sans prétendre cependant épuiser ainsi l'intérêt de son contenu. Précisons que l'ordre dans lequel seront présentées arbitrairement ces différentes thématiques ne correspond pas au plan de l'œuvre, qui se décline en une douzaine de chapitres. Mais rappelons tout d'abord à qui est destiné ce livre original : il s'adresse aux personnes qui résident en milieu urbain et qui, selon Brendan Howlin, peuvent estimer que le Druidisme leur est pour cette raison inaccessible, tant l'imagerie forestière ou pour le moins rurale est associée de façon quasi-systématique à la pratique de notre belle spiritualité.

La première thématique que nous abordons, où sont délivrés des conseils d'ordre très pratique et qui relèvent de *l'Hygiène* au sens large, ne sont pourtant pas de nature à encourager une quelconque paresse, sous prétexte du mode de vie citadin : l'auteur insiste sur les besoins physiologiques basiques que sont la respiration, le sommeil et l'alimentation, en invitant le lecteur à prendre soin de son corps, notamment par le recours aux plantes médicinales autant que faire se peut. Au-delà de la santé physique, celle de l'esprit fait l'objet du même examen et le lecteur est cette fois invité à rompre avec l'isolement social et la passivité qui découlent de la dépendance aux écrans, des téléviseurs et des smartphones... Vivre en ville oui, mais en conservant un mode de vie sain !

Dans la deuxième thématique, qui concerne *l'Écologie*, est d'abord développé ce qu'économiquement l'on nomme parfois le "petit modèle" : réévaluer ses besoins matériels en éliminant le superflu, pour que la place ainsi libérée par l'Avoir rende possible une prédominance de l'Être. Le corollaire étant la réduction de nos déchets et de notre "empreinte" au sens large, selon le vocabulaire écologique. Toujours dans cet esprit, le lecteur est invité, dans la mesure de ses possibilités, à cultiver lui-même (une partie de) ses aliments végétaux. Avant de devenir économique voire politique, la véritable écologie est avant tout spirituelle !

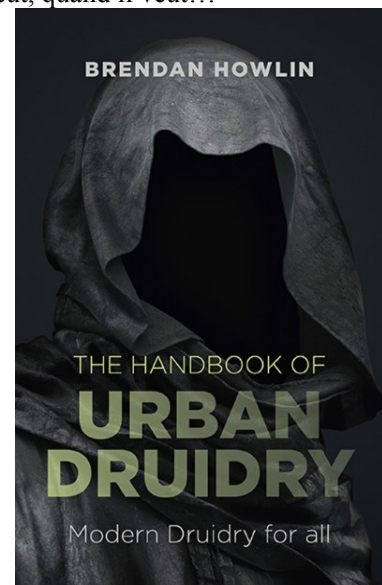
Dans la troisième thématique, l'auteur propose à ses lecteurs plusieurs *Exercices*, certains plutôt intérieurs, d'autres ne pouvant se pratiquer qu'à l'extérieur. Les exercices intérieurs sont de trois ordres : méditer (notamment en créant en esprit sa clairière intérieure), entraîner sa mémoire (en bon étudiant en Druidisme soucieux de s'approcher un peu du modèle des Druides de l'Antiquité), exercer son imagination, ce dernier point ne visant pas seulement la liberté de l'esprit mais surtout la capacité à créer des images mentales, nécessaires aux "actions" psychiques (magiques). Encore plus concrètement, à l'extérieur, le lecteur veillera à observer la vie autour de lui (ou elle), au fil des saisons, car la vie des règnes végétal et animal est effectivement présente au cœur des villes si nous y prêtons attention. Brendan Howlin n'hésite cependant pas à conseiller au lecteur de sortir en nature aussi souvent que possible. Il l'incite également à pratiquer l'altruisme, consciemment, comme une forme d'exercice spirituel ayant vocation à élever l'individu. Le Druidisme, c'est aussi du travail, du temps passé, un changement de regard, une tournure d'esprit qui transparaît dans les actes !

La dernière thématique regroupe ce que l'on pourrait appeler des *Préceptes*, au nombre de quatre. D'abord honorer le souvenir de ses ancêtres personnels, par des actes de mémoire concrets. Ensuite clarifier son intentionnalité, ce qui ne constitue pas un modeste programme dans la mesure où seul le Sage se connaît assez bien lui-même et possède une compréhension suffisante des événements pour choisir avec justesse ce qu'il est opportun de vouloir...

Autre précepte : agir, en persévérant et en accomplissant les choses jusqu'au bout, en étant responsable, ce qui serait en effet l'idéal d'un être adulte. Enfin, se montrer toujours prêt à de nouvelles découvertes : oser explorer des activités inédites, être créatif, oser se remettre en question. Ces quatre lignes directrices représentent de véritables repères éthiques : se souvenir d'où l'on vient, afin d'avancer en parfaite conscience, en assumant entièrement ses choix et en gardant une âme d'enfant capable de s'émerveiller !

**En conclusion**, ce livre, qui présente un intérêt pour tout druidisant, est convainquant et nous ne pouvons que confirmer les thèses qu'y défend l'auteur. Tout d'abord, force est de constater que le druidisme n'est pas réservé aux ermites et nous souhaitons que ce *Manuel de Druidisme urbain* ait dissipé toute crainte dans le cœur des personnes habitant en ville, quant à leur légitimité.

Comment ne pas admettre également que, même si la pratique n'en est pas facilitée en ville, épouser la spiritualité druidique, dans la liberté de sa conscience propre, est accessible à tout Celte, quel que soit son lieu de résidence ? Enfin, avec des mots d'une grande bienveillance, l'auteur dessine néanmoins un chemin où la facilité n'a pas sa place, car toute liberté finalement doit se conquérir. Nous pourrions retenir que si cheminer sur la voie du Druide est accessible à tous par principe, cela demande peut-être davantage d'effort lorsque l'on baigne dans l'agitation urbaine... ces étudiants en Druidisme n'en ayant donc que plus de mérite ! En tout état de cause, l'Awen souffle partout où il veut, quand il veut...



## ***Esprits et Âme de la Nature.***

De **Myriam Philibert**. Illustrations de Rosa Toux-Lasri.  
176 pages, 16 euros, éditions l'Oeil du Sphinx.

Nous aurions pu évoquer le roi des Aulnes, non pas le terrifiant personnage de Goethe, mais l'être discret, caché dans son ample cape et son feutre à larges bords. Ou le dragon haut comme une montagne posant sa patte vengeresse sur la chapelle St-Michel de Fuveau pour annoncer une catastrophe. Pourquoi pas, plus irréel et plus mystérieux, le Verdoyant retiré dans une île verte au sein de l'écumeux Atlantique ?

Retrouvons, en nous, la fraîcheur de notre enfance, le rêve, la féerie dès que nous fermons les yeux ou que nous nous immergeons au sein de la Nature. Propice forêt ! Les interfaces sont partout, il suffit de les franchir... Et nous nous retrouvons dans "l'ailleurs". Égaré, mais émerveillé. Dès lors, les éléments parlent à travers la fluidité aqueuse des fées, l'ancrage terrestre d'arbres qui abritent cependant des êtres de lumière, l'aspect vaporeux d'esprits si aériens et si subtils que l'on n'est plus certain de sa vision, le caractère igné de la Terre, susceptible de tentaculaires colères.

Peut-être convient-il de se montrer humble et de toujours quérir l'assentiment des forces qui veillent et animent l'Âme du Monde ? Peut-être convient-il de manifester du respect et d'honorer ce que Dame Nature nous a généreusement donné et que nous gaspillons sans vergogne, en enfants terribles et irrespectueux ? Hélas ! Comment avons-nous pu oublier la sacralité de ce qui nous donne la vie ? Il est temps de nous laisser guider par un farfadet et de le suivre dans le creux d'un arbre ? Qu'importe où ? Osons, sans retenue, rendre grâce aux nymphes et dévis\* sylvestres.

\*[NDLR] Dans la tradition hindouiste ce terme désigne l'entité ou le génie associé à un lieu, une source, un arbre, etc. et correspondant à peu près aux nymphes gréco-romaines.

## ***Le nouveau calendrier celtique 4396 est disponible...***

Le calendrier celtique de l'année 4396 (2022/2023 EV) a été établi par le Druide Lugvidion d'après les travaux de M. Joseph Monard. Les abonnés le trouveront joint avec ce numéro de Message. Pour en recevoir d'autres exemplaires, son prix unitaire est de 5 E.

***Toute l'équipe de rédaction de Message vous souhaite une bonne nouvelle année 4396 ! Et que nos Divinités tutélaires vous guident et vous protègent tout au long de la roue de cette nouvelle année.***

NB. Iantucaros invite le lecteur curieux à mettre en perspective le calendrier julien solaire et celui de Coligny lunisolaire, plus particulièrement en comparant la liste des mois (novembre/Samonios, etc.). Il a ainsi constaté que son calendrier lunaire perpétuel (établi il a plus de 24 ans...) comportait notamment un décalage naturel de 12 ou 24 heures sur les dates de PL, et que l'année 2023 correspondait beaucoup à 2004 (dans un cycle de 19 ans), mais avec un décalage de quelques heures.



***Une des tables du calendrier gaulois de Coligny.***



### **Solution des mots croisés du n°143.**

***Mots croisés n°1 (horizontalement & verticalement) :***

1. Imbolc. 2. Moira. 3. Bifaces. 4. Orantes. 5. Lacté. 6. EE. As. 7. Esses.

***Mots croisés n°2 (horizontalement & verticalement) :***

1. Macha. 2. Ana. LN. 3. Cavale. 4. Asie. 5. Alliés. 6. Nées.







Groupe Druidique des Gaules, 6 Montée Graille, 13015 Marseille.

[jeanlionel13@gmail.com](mailto:jeanlionel13@gmail.com)

<https://www.facebook.com/groupe-druidique-des-gaules-1780355022179989/>

-Clairière salienne d'Andarta : <http://clairiere-druidique-andarta.blog4ever.com>

-Clan du Héron : <https://artuuiros.wixsite.com/ardenis-correacon>

-Clairière du Retour de Lug : **Druidisme Rhône-Alpes**.

-Clairière Vogedumnos : **Druidisme Vosges**.



## ***Message Solidarité***

-Amis des Études Celtiques. Bulletin trimestriel.

C/O Mme A. Barbié de Préau, 7 rue de la Ventinière, 85 240 Foussais Payre.

-Assemblée Païenne des Gaules. <https://www.facebook.com/1690116794599102>

-Projet Dumias : <https://www.facebook.com/groups/153882831637027/>

-Paganismes résurgents : <https://youtube/MFurQZpd4aA>

-Comarlia Druuidiactionon Ialon Marateresos. [gwyon.bzh@free.fr](mailto:gwyon.bzh@free.fr)

-ECER (European Congress of Ethnic Religions). [Ecer-org.eu](http://Ecer-org.eu).

-Grannus Village gaulois [www.grannusvillagegaulois.com](http://www.grannusvillagegaulois.com)

-Keltia Magazine. Revue trimestrielle des éditions du Nemeton, 112 Av. de Paris, CS 60002, 94306 Vincennes cedex. [www.keltia-magazine.com](http://www.keltia-magazine.com).

-Kredenn Geltiek Hollvedel. Revue trimestrielle de Ialon Clairière.

C/O A. Le Goff, Bothuan, 29 450 Commana. <http://www.druidisme.org>

-Nemeton Berularias. [matolitusaremorica@laposte.net](mailto:matolitusaremorica@laposte.net)

-Solaria. Revue Solaria, 7 rue Dewet, 75012 Paris. [Solaria.skyrock.com](http://Solaria.skyrock.com)



NB. La rubrique *Message solidarité* présente différentes approches des Celtes, des Druides, ou du paganisme... Certains privilégiant plus l'aspect culturel (histoire, archéologie, régionalisme, etc.) ou cultuel, chacun en proposant des visions différentes, intéressantes et complémentaires.



*Nous renouvelons notre soutien et notre solidarité aux peuples ukrainien et russe en ces temps difficiles...*

